

À la recherche du bonheur perdu

Suzanne Paré

Numéro 54, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5272ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, S. (2000). À la recherche du bonheur perdu. *Brèves littéraires*, (54), 75–77.

SUZANNE PARÉ

À la recherche du bonheur perdu

À tous les pourchasseurs de chimères

*L'homme est malheureux
Parce qu'il ne sait pas qu'il est heureux.
Dostoïevski
Les possédés*

L'autre jour, Tom aperçut le Bonheur au coin de la rue. Il courut pour le saisir, mais au dernier moment un coup de vent le souffla hors de sa portée. Penaud, il revint à la maison, le pas triste, les épaules lourdes. Une petite fille lui demanda son chemin, puis s'éloigna en chantant. Absorbé, il ne s'arrêta pas pour l'écouter.¹ Son fils de six ans l'attendait, assis sur les marches du perron. Apercevant son père, l'enfant se leva d'un bond, le visage anxieux : « Papa, papa, est-ce que tu as réussi à attraper le Bonheur ? » Tom dut avouer son échec. « Ça ne fait rien, lui répondit son fils. Il reviendra, j'en suis certain. Dis, tu veux jouer au ballon avec moi ? » Mais son père n'avait pas le temps, il devait réfléchir.

Toute la journée, Tom refusa de quitter son fauteuil devant la fenêtre : il tentait d'imaginer une stratégie.

Sa femme profita de la belle journée pour aller pique-niquer avec son fils au bord de la rivière. Resté seul, il avala son repas sans y goûter et retrouva son poste de garde. Son meilleur ami lui téléphona pour demander de ses nouvelles et l'inviter à une partie de golf. « Désolé, je n'ai pas le temps », lui répliqua-t-il. Un peu plus tard, sa mère l'appela, tout heureuse : les résultats de sa biopsie étaient négatifs. Il n'y avait pas de cancer. Il lui demanda si elle connaissait une recette pour attirer le Bonheur.

Lundi matin, sans aucun enthousiasme, il prit le chemin du travail. Ses collègues lui relatèrent le formidable week-end qu'ils avaient passé, certains à la campagne, d'autres à faire des travaux extérieurs ou à se promener à vélo. Comme il n'avait rien à raconter, il se réfugia derrière son bureau, silencieux. Sa vie ne présentait aucun intérêt pour l'instant.

Puis un jour, sa femme lui annonça qu'elle le quittait. Un autre avait su découvrir et apprécier sa joie de vivre. Elle pouvait enfin sourire sans culpabilité. Tom ne revit son fils qu'en de rares occasions, limitant lui-même ses droits de visite, faute de temps libre. Au cours des années suivantes, il acheta tous les objets susceptibles de le rendre heureux. En vain. Le temps fuyait trop vite. Il attendait toujours.

Il se réveilla un matin, il avait déjà soixante ans. Son fils s'était marié et avait maintenant une petite fille de six ans. De jolies tresses blondes ajoutaient un air coquin à sa mignonne frimousse. Un jour qu'elle venait

le visiter, elle lui dit en arrivant : « Grand-papa, je t'ai vu dans ton fauteuil regarder par la fenêtre. Dis-moi, qu'est-ce que tu observes ainsi ? » Il lui répondit : « Je t'attendais, petite, et je me demandais si tu voudrais bien jouer au ballon avec moi... »

¹ « Vous me demandez quel est le suprême bonheur ici-bas ? C'est d'écouter la chanson d'une petite fille qui s'éloigne après vous avoir demandé son chemin. » (Li-Tai-Po, *Poèmes*).